

## L'Arche sainte

Moché a reçu l'ordre de construire une Arche pour y placer les Tables de la Loi : « On fera une Arche en bois de *chittim*, ayant deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large » (*Chémoth* 25, 10). Dans le *Bet Hamikdash*, le Saint des saints avait une superficie de vingt coudées de longueur sur vingt coudées de largeur (*Mélakhim* I 6, 20). Après que le roi Chlomo ordonna d'y placer l'Arche, « les Cohanim portèrent l'Arche de l'Alliance de D.ieu vers *mékomo* [sa place], dans la pièce de la maison, dans le Saint des saints, sous les ailes des Chérubins. Car les Chérubins avaient les ailes étendues sur le *makom* [la place] de l'Arche » (*Mélakhim* I 8, 6-7).

Pourquoi le verset précise-t-il – et par deux fois de surcroît – que les Cohanim apportèrent l'Arche de l'Alliance à « *mékomo* » – « sa place », et ne se contente-t-il pas de dire qu'ils le firent entrer dans le Saint des saints ?

### Un « endroit » qui n'en est pas un...

La tradition rapporte que lorsque l'on mesurait la distance entre l'Arche et les murs, on trouvait dix coudées de chaque côté. Or, puisque l'Arche avait une longueur de deux coudées et demie et une largeur d'une coudée et demie, on aurait dû trouver moins de dix coudées entre ses parois et le mur ! La tradition rapporte : « La place de l'Arche ne compte pas » (*Méguila* 10/b) – sa présence ne réduisait pas l'espace de la pièce. Comment comprendre une telle chose ?

Lorsque Yaacov alla à 'Haran, le verset dit : « *Vayfga bamakom* » – « il atteignit l'endroit », c'est-à-dire l'emplacement réservé au futur *Bet Hamikdash*, comme il l'a déclaré : « C'est ici la porte du ciel » (*Bérechit* 28, 17). Le terme *vayfga* fait aussi référence à la prière, et *baMakom* est une allusion à D.ieu, qui est l'Omniprésent, vers qui Yaacov dirigea sa prière : « Rabbi Hillel dit au nom de Rabbi Ami : Pourquoi appelons nous le Saint béni soit-Il *Makom* – l'Endroit ? Parce qu'Il est L'Endroit et Le Support qui contient le monde, et ce n'est pas le monde qui est Son contenant » (*Bérechith Raba* 69, 9 rapporté dans Rachi). En fait, tel que l'écrit le Rambam (*Moré Névoukchim*), avant qu'Hachem ne crée le monde, rien n'existait mis à part Lui; ni espace ni temps. Lorsqu'Il créa le monde, Il créa aussi le temps et l'espace et fit un monde à l'intérieur de cet espace. Suivant ce que l'on rapporte au nom du Ari zal, le Saint béni soit-Il S'est « réduit » Lui-même, si l'on peut s'exprimer ainsi, de façon à créer une place, ou la possibilité d'une autre existence. Or, dès lors que la Présence divine se révèle sur l'Arche, entre les deux Chérubins, ce *Makom* – cet « endroit » reprend les critères de ce qui fut avant la création du monde. C'est la raison pour laquelle la place de l'Arche ne compte pas, car le *Makom* initial – où seul D.ieu existait – ne se mesure pas !

### L'endroit du Temple et l'Endroit de l'Arche

Pour cette raison, lorsque les Cohanim apportèrent l'Arche dans le Saint des saints, le verset précise qu'ils la déposèrent « *bamakom* ». D'ailleurs, avant qu'ils ne fissent entrer l'Arche dans le Saint des saints, Chlomo expliqua au peuple qu'Hachem ne réside pas à l'endroit que lui, Chlomo, avait construit : « En vérité, D.ieu habiterait-Il sur la terre ? Voici, les cieus et les cieus des cieus ne peuvent Te contenir, à plus forte raison cette Maison que j'ai bâtie » (*Mélakhim* I 8, 27).

Puisque Chlomo savait que le Temple serait finalement détruit, et qu'il craignait que les conquérants ne volent l'Arche Sainte, il fit construire sous le Temple de profonds tunnels pour l'y

cachez (*Horayot* 12/a). Effectivement, le roi Yochiyahou et le prophète Yirmiya ordonnèrent de l'y dissimuler : « Il dit aux Lévites qui enseignaient à tout Israël et qui étaient consacrés à l'Éternel : **Mettez** l'Arche Sainte **dans** le Temple qu'a construit Chlomo » (Chroniques II 35, 3 ; Yoma 52/b). La formulation du verset est plutôt étonnante. N'aurait-il pas plutôt dû dire : « **Prenez** l'Arche Sainte **du** Temple qu'a construit Chlomo » ? Mais d'après ce que nous venons de comprendre, l'Arche Sainte ne se trouvait effectivement pas **dans** le Temple qu'a construit Chlomo, mais à l'Endroit qui était le Sien avant la création du monde, celui du Saint béni soit-Il. Aussi, lorsque le roi Yochiyahou ordonna de retirer l'Arche de l'Endroit où elle se trouvait, c'était pour la mettre **dans** la maison construite par Chlomo, qui incluait le Temple et ses tunnels.

### Un phénomène récurrent

Ce phénomène, en vertu duquel la Présence divine n'occupe pas d'espace, ne s'arrêta pas à l'Arche, mais se manifesta encore à de multiples reprises. Pendant la fête de Pessa'h, des centaines de milliers de juifs se tenaient, avec des centaines de milliers de leurs brebis, dans le parvis du Temple, qui ne mesurait que 135 coudées sur 187, soit environ 7000 mètres carrés, dont plus de 1000 m<sup>2</sup> étaient occupés par l'emplacement de l'Autel et plus de deux milles autres par le *Hékhal* (sanctuaire intérieur) ! A l'époque du roi Agrippas, on décompta plus de six millions de juifs qui amenèrent l'agneau pascal, chaque agneau étant alors consommé par au moins dix juifs (*Pessahim* 64/b) ! Le Midrach rapporte qu'à plusieurs reprises, un petit espace contenait une foule immense : « Pour l'inauguration du Tabernacle, le peuple se tenait dans son parvis, qui mesurait cent coudées de long et cinquante coudées de large ; à l'époque de Yéhochoua, tout le peuple se tint entre les deux bâtons de l'Arche sainte ; dans le Temple, les juifs se tenaient serrés, et lorsqu'ils se prosternaient, chacun avait quatre coudées pour lui seul (*Avot* 5, 5). Ainsi en sera-t-il à l'avenir, lorsque toutes les nations se rencontreront à Jérusalem » (*Midrach Rabba Vayikra* 10, 9).

Lors du sacrifice de l'agneau pascal, ce miracle se manifesta aussi dans la dimension du temps, car en trois heures et demie, des centaines de milliers de bêtes étaient sacrifiées, leur sang aspergé, leurs graisses offertes sur l'Autel (*Pessa'him* 58, a), donc dans un espace et un temps minimes. Le miracle s'étendait à toute la ville de Jérusalem : bien que sa population dépassât les six millions de personnes pendant la fête, « *jamais un homme ne se sentit à l'étroit à Jérusalem* » (*Avot* 5, 5). De même pour la terre d'Israël : elle contenait avant la destruction du Temple une foule immense, comparée à la peau du cerf qui est extensible selon les besoins (*Guittin* 57/a).

En fait, la Présence divine ne « consomme » rien de ce monde. Ainsi, le buisson ardent ne se consuma pas malgré le feu (*Chémot* 3, 2-3). De même, lors du passage du Jourdain, l'Arche Sainte souleva les Prêtres qui la portaient, et les fit traverser le fleuve qui avait repris son cours normal (*Sota* 35/a). Ou encore, lorsque le roi David fit monter l'Arche Sainte vers Jérusalem et qu'elle faillit tomber, Ouza se pencha pour la rattraper et fut frappé à mort sur place (*Chmouel* II 6, 6-7), car il aurait dû réaliser, que c'était l'Arche qui portait ceux qui la tenaient et qu'elle ne risquait donc pas de tomber à terre (*Sota ibid.*). La raison de tous ces phénomènes est que la Présence divine est au-dessus de l'espace et du temps.